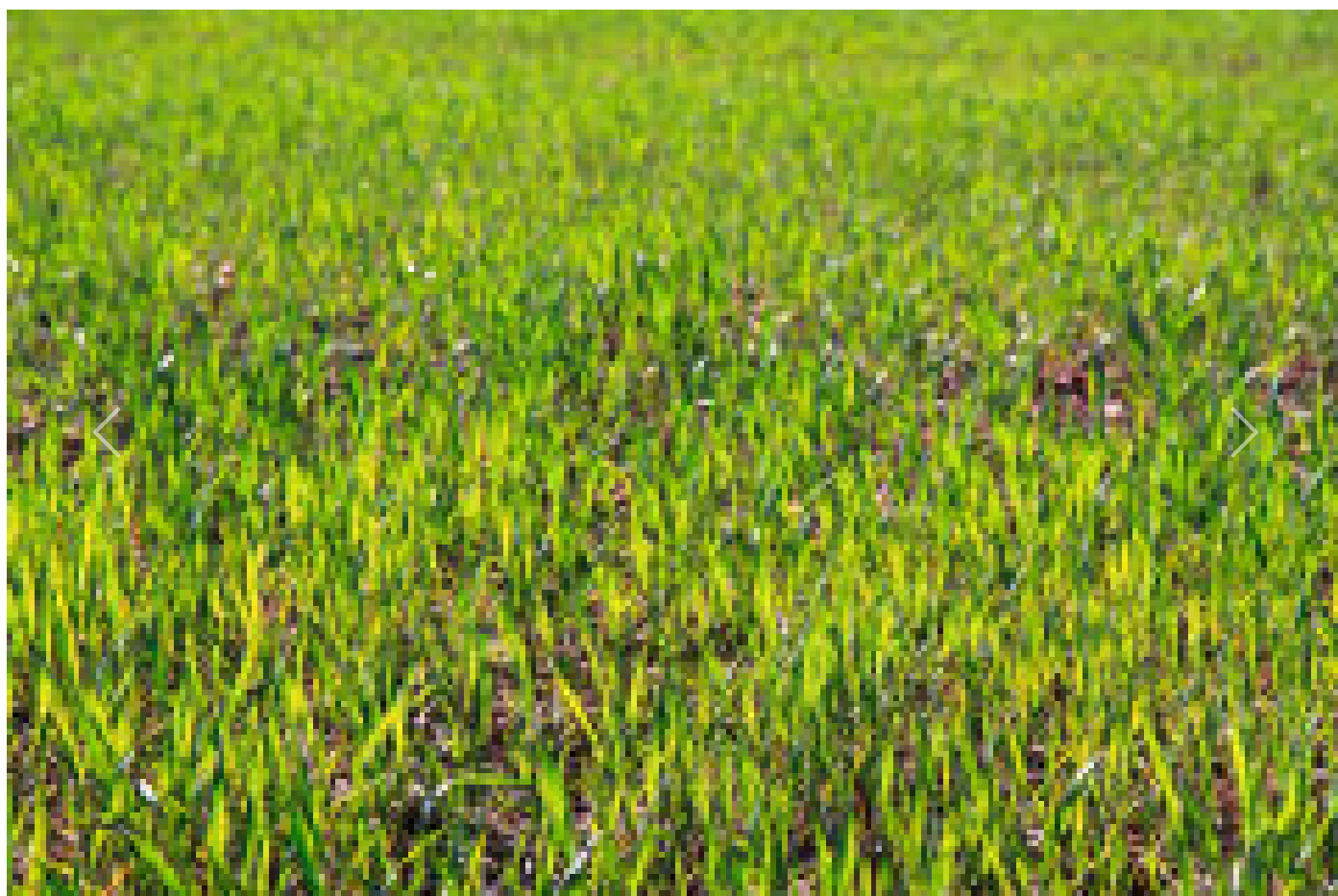


L'effet de la protection du blé, de l'orge et du colza contre les ravageurs au printemps limitera le rendement.

Автор(и): Емил Иванов

Дата: 26.01.2014 *Брой:* 1/2014



Le blé, l'orge et le colza sont les cultures de plein champ ayant la plus longue période de végétation. Cette caractéristique biologique, si rien d'autre, signifie certainement que l'attention portée à leur protection efficace contre les organismes nuisibles – maladies, adventices et ravageurs – doit être précise, scientifiquement justifiée et d'une exactitude maximale. La santé des plantes, assurée sur une période d'environ 9 mois dans des conditions de facteurs environnementaux biotiques et abiotiques variables et incertains, est la clé pour obtenir des rendements maximaux et de qualité de ces cultures, de bons profits et un indice de réussite élevé. Les pratiques de protection des plantes au printemps font partie du projet technologique global visant à atteindre une croissance durable de la production. Quelles sont les tendances et les

options dans les segments individuels de l'ingénierie complexe et multifactorielle de la protection des plantes ? Nous constatons que la protection des plantes à l'échelle mondiale entre rapidement dans un environnement qualitativement différent. Quel est le profil de cette nouvelle situation ?

Le changement climatique remodele la vision, le comportement, l'activité et les actions des organismes nuisibles. Ils évoluent, changent et augmentent leur niveau de résistance dans toutes les directions. Une autre menace réelle pour les écosystèmes, le terroir et la production agricole est l'invasion d'espèces végétales et animales exotiques, facilitée par la libre circulation des biens et des personnes dans le monde. Il y en a aussi une troisième, d'origine locale. Les rotations culturales totalement confuses et l'utilisation non contrôlée des terres compliquent la situation phytosanitaire. La production agricole en Bulgarie ne respecte définitivement pas les exigences biologiques d'une rotation culturale stricte, mais plutôt la situation du marché et le profit rapide. La pratique bulgare de la protection des plantes a-t-elle la capacité de production et l'expérience professionnelle nécessaires pour relever les nouveaux défis ? Prenons comme exemple ce qui se passe dans le segment de la lutte contre les maladies des cultures céréalières. L'utilisation de fongicides est déjà une nécessité clairement reconnue.

La différence est, comme certains le disent, du tout au tout ! Avec une "attaque" fongicide réussie visant la prévention contre une pression infectieuse attendue, plusieurs avantages sont capitalisés. L'effet du produit est maximal, les ressources – temps et argent – sont économisées, et le résultat sanitaire nécessaire est atteint. Mais toute cette procédure nécessite une présence agronomique, une participation agronomique ! Toute autre action en dehors de ce schéma est une pure surassurance. Dans la plupart des cas, c'est tirer dans le noir – les fonds sont gaspillés sans garantie d'un bon résultat escompté. Plusieurs cas sont connus dans notre pays où, en raison de l'incompétence et d'un faible niveau de professionnalisme, des réalisations de classe mondiale en agrochimie et en sélection végétale ont été compromises. Parmi certains de nos grands fermiers et propriétaires terriens renommés et populaires, il existe une étrange notion selon laquelle la présence agronomique n'est pas une exigence obligatoire pour être un agriculteur prospère. Il y a de grands producteurs qui "maîtrisent les secrets" de la protection des plantes à l'aide de l'Internet omniprésent et d'interminables conversations téléphoniques avec des pairs du secteur. Ce n'est pas sérieux ! En tout cas, une santé végétale de qualité ne peut être obtenue par des activités amateurs dans l'espace virtuel. La vulgarisation dans ce domaine très délicat, à forte intensité de connaissances et responsable, est désastreuse ! La question du besoin criant de haute capacité professionnelle en protection des plantes n'est nullement épuisée par les processus de pensée exotiques et inquiétants de tel ou tel grand fermier. Plus important est de savoir s'il y a une chance et des perspectives pour un producteur agricole tout à fait ordinaire qui, pour une raison ou une autre, n'a pas de formation agronomique, mais souhaite fortement et ressent le besoin d'être formé dans ce domaine, selon certains, prosaïque. Le Service National de la Protection des Plantes a été pratiquement écrasé, dépouillé de son identité et démantelé par le gouvernement précédent et maintenant, en tant que secteur au sein de l'Agence Bulgare de Sécurité Alimentaire, ses modestes ressources sont orientées vers le contrôle du marché et phytosanitaire et

l'utilisation des produits phytopharmaceutiques au champ. Il est difficile à croire, mais il y a une personne qui tente de rassembler les morceaux de la dévastation et de restaurer l'identité et la légitimité du service de l'État. Très probablement, il ne recevra pas de soutien, il sera stoppé et on se débarrassera de sa présence. Le Service National de Conseil Agricole, formé à l'image et à la ressemblance des meilleurs modèles européens, est irrémédiablement discrédité. Les instituts agricoles au sein du système de l'Académie Agricole ? À notre plus grand regret, ces anciennes unités scientifiques n'existent maintenant avec une force terrible que sur le papier et dans... les souvenirs. Ceci malgré le fait que le ministre actuel de l'Agriculture et de l'Alimentation et le président actuel de l'Académie Agricole sont arrivés à ces hautes fonctions en provenant des milieux académiques agraires. Les équipes de recherche (le terme "recherche" n'est utilisé que pour l'euphonie et un certain prestige, car depuis au moins un quart de siècle dans les instituts mentionnés, la science est la dernière chose qui s'y fait) vivent avec la seule pensée, errant entre un fragile espoir et de fortes craintes quant à savoir si le mois prochain elles recevront leurs misérables salaires. Ce qui est arrivé à l'Institut de la Protection des Plantes, qui est lié au sujet de cet article, ne fait que confirmer ce qui a été dit jusqu'à présent. En tant qu'État membre de l'UE, nous en arrivons à la stratégie de recherche fortement promue pour l'apprentissage tout au long de la vie. En sept ans de présence dans l'espace européen unifié, la Bulgarie n'a pas réussi à institutionnaliser cette formule super magique tant vantée pour une dépendance à vie à l'accumulation de connaissances afin d'être toujours à jour et au diapason des temps. Une autre question est, si ce système est un jour vraiment mis en œuvre sur le sol bulgare, combien de grands fermiers et propriétaires terriens en profiteront ? Ces personnes à l'estime de soi excessivement élevée auront-elles la motivation et l'élan pour s'asseoir aux "bancs" et se faire "verser" des connaissances agronomiques "à l'entonnoir" ? Mentionnons aussi quelque chose sur l'emploi des spécialistes agronomes "produits" par l'Université Agricole de Plovdiv. C'est un fait que dans l'agriculture bulgare, les ingénieurs, médecins et enseignants, pris séparément, sont plus nombreux que les agronomes. Ce phénomène écrase obstinément la profession agronomique et continue de ne pas déranger les institutions de gestion respectives, les organisations professionnelles (le président et le vice-président de l'Association Nationale des Producteurs de Céréales en Bulgarie, par exemple, sont ingénieurs) et les formations non gouvernementales. Il semble que notre producteur agricole inconnu, modeste et quelconque, avide de connaissances, n'ait plus que les réunions techniques organisées par les entreprises agrochimiques, à la fois au champ et dans les salles de conférence. Ces événements, faisant partie du calendrier marketing des commerçants de produits phytopharmaceutiques, ne sont cependant pas des formats éducatifs, ni des cours de qualification, et encore moins des sessions de formation. Ce sont de purs panels d'information, démontrant les qualités, effets, résultats et avantages des produits de l'entreprise respective.

Je reviens au sujet principal. La protection des cultures céréalières et du colza au printemps est sur la ligne de départ. J'ai mentionné la lutte contre les maladies du blé et de l'orge. Dans ce contexte, j'ajouterais que les conditions hivernales atypiques en décembre et janvier provoqueront au maximum le potentiel nuisible pour des manifestations non traditionnelles et des surprises de toute nature et direction. Outre l'activation de tout le fond infectieux dans les peuplements

céréaliers d'automne, il y a des indications que, compte tenu des températures exceptionnellement élevées, l'association d'adventices pourrait générer une énergie supplémentaire pour un redémarrage puissant. La possibilité d'une calamité de rongeurs murins ne doit pas être exclue – le potentiel et les conditions favorables sont présents ! Il est dangereux de négliger la situation concernant l'armée de ravageurs dans le colza, dont le comportement, lié à la densité de population et à la migration, peut très facilement s'intensifier, devenir incontrôlable et "balayer" la future récolte en un rien de temps. Les prévisions indiquent que ce printemps, la protection des cultures céréalières et du colza sera le facteur limitant pour atteindre des objectifs de production élevés. Il est temps que ce capital de protection des plantes intensif et de qualité commence à fonctionner à grande vitesse dans les champs bulgares, comme c'est le cas partout en Europe. Nous visons haut, nous nous sommes engagés à créer une agriculture moderne, compétitive et rentable, mais sans une protection des plantes efficace et de haute technologie, pilotée par des professionnels, cela ne peut pas se produire !